

## ■ Sénégal

### Itato : un village historique dans la Haute-Gambie

Fodé Diakho<sup>1</sup> et Cameron Gokee<sup>2</sup>

[gokeecd@appstate.edu](mailto:gokeecd@appstate.edu)

<sup>1</sup>Unité de Recherche en Ingénierie culturelle et en Anthropologie, IFAN-UCAD, Sénégal

<sup>2</sup> Department of Anthropology, Appalachian State University, État-Unis

#### Introduction

Itato est aujourd'hui un village sénégalais situé sur la rive ouest du fleuve Gambie à 15 km de la base du Futa Jallon (Figure 1), où le paysage permet l'élevage et la culture du mil, du maïs, du coton et des légumes. Selon les traditions orales de la région, ce village est l'un des premiers à avoir été fondés par des immigrants diakhanké et peul au cours des derniers siècles. En même temps, Itato est considéré comme le plus grand marché des esclaves de la région (Diallo 2011). Pour cette raison, ce village et ses environs sont importants pour cartographier le paysage historique de la Haute-Gambie en tant que « zone d'éclatement » définie par la coopération et le conflit entre les ancêtres de divers peuples contemporains, surtout les Peul, les Diakhanké, les Malinké et les Bedik (Chataigner 1963 ; Tardif 1965).

Bien que les sources historiques disponibles étayent d'une manière biaisée la trajectoire des populations anciennes de la région, il n'en demeure pas moins que l'archéologie, en tant que source s'intéressant à la culture matérielle, fournit des données complémentaires

pour les périodes historiques et plus anciennes. À la recherche de traces archéologiques de la traite négrière le long du fleuve Gambie, nous avons visité Itato pour la première fois en 2013 au commencement du Bandafassi Regional Archaeological Project (BRAP). Après avoir raconté l'histoire du village, le chef et plusieurs notables du village nous ont guidés vers plusieurs sites à proximité (Gokee *et al.* 2015 ; Kroot & Gokee 2018). Ceux-ci incluaient la fondation d'une mosquée associée au quartier diakhanké du village (Itato Diakha), ainsi que de plusieurs grands baobabs connus pour être le site du marché aux esclaves (Itato Tata). Nos guides nous ont également montré un abri rocheux et une fosse profonde (Kambi Lowri) dans la terrasse latéritique, qu'ils ont associée à la détention et à la punition des esclaves, et des fondations de fours, qu'ils interprétaient comme des supports de pots destinés à préparer le riz pour nourrir ces captifs. Ces sites ainsi que des conversations avec nos guides ont révélé l'opportunité pour la recherche archéologique de retracer le développement d'Itato en tant que communauté villageoise, et son rôle dans le paysage historique de la Haute-Gambie.

Avec cette possibilité en tête, nous sommes retournés à Itato en 2019 pour six semaines de travail de terrain avec le soutien de l'Unité en Ingénierie culturelle et en Anthropologie (URICA) et le ministère de la Culture au Sénégal. Plusieurs questions ont guidé nos recherches : quand et comment Itato est-il devenu un village ? Comment les relations politiques, économiques et culturelles entre les villageois ont-elles évolué au fil du temps ? Et comment ces relations se sont-elles croisées avec les réseaux de coopération, de conflit et de commerce à travers la « zone d'éclatement » historique de la Haute-Gambie ? Pour y répondre, nous avons adopté à Itato une démarche archéologique à échelons multiples : la cartographie de surface, la prospection géophysique, les sondages de test à la pelle (STP) et les fouilles. Ce rapport présente les méthodes et le résumé des résultats de ce travail de terrain, ainsi que quelques interprétations préliminaires répondant aux questions initiales.

#### Itato Tata (BRAP-603)

Le site d'Itato Tata (Figure 2), d'une superficie de 0,9 ha, est centré sur trois baobabs dont on se souvient comme étant le lieu d'un marché aux esclaves. Aujourd'hui, cette zone est cultivée par la famille Dabo, dont la maison est située à l'ouest du site. La rareté des artefacts et des vestiges archéologiques à la surface du

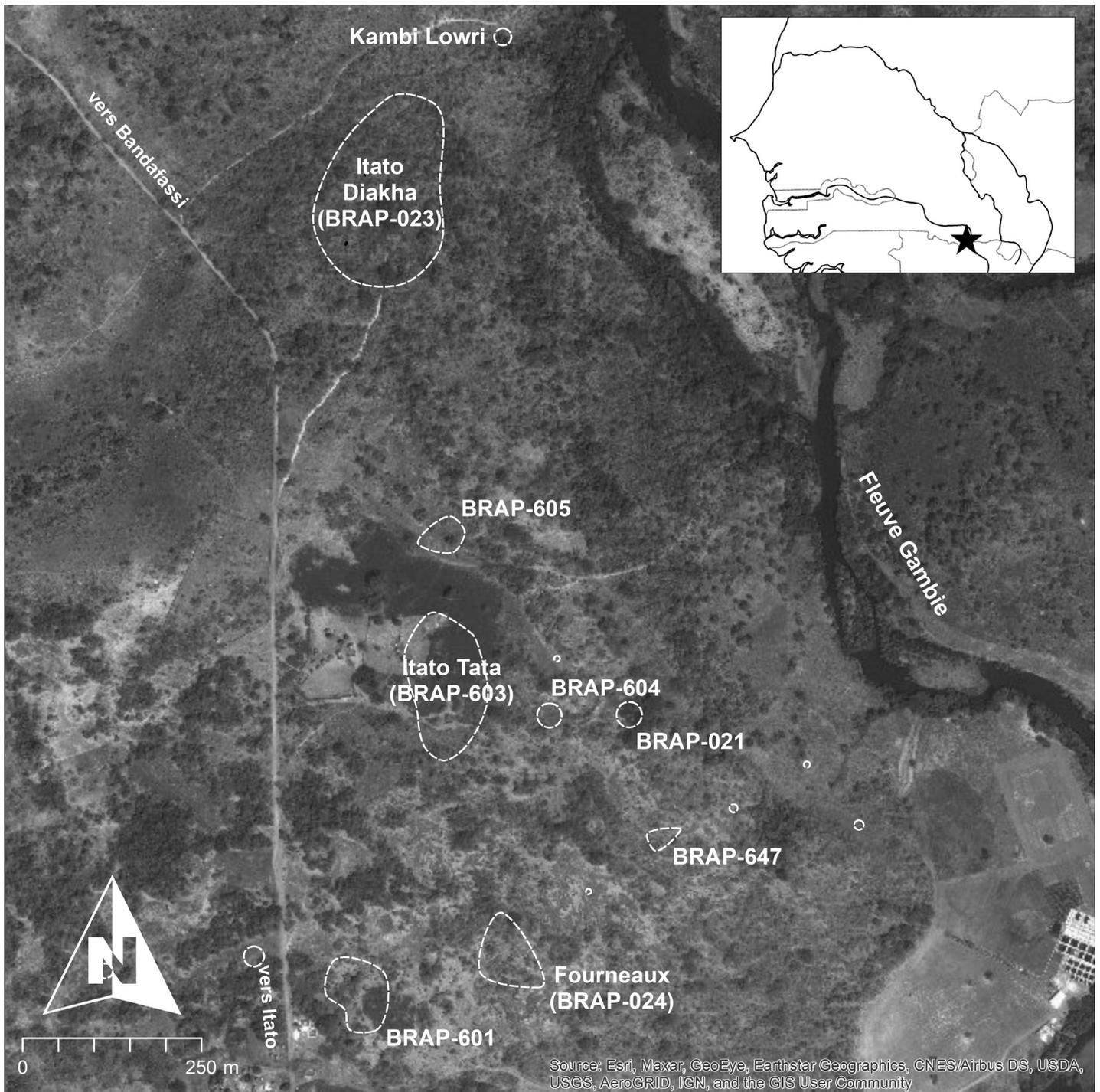
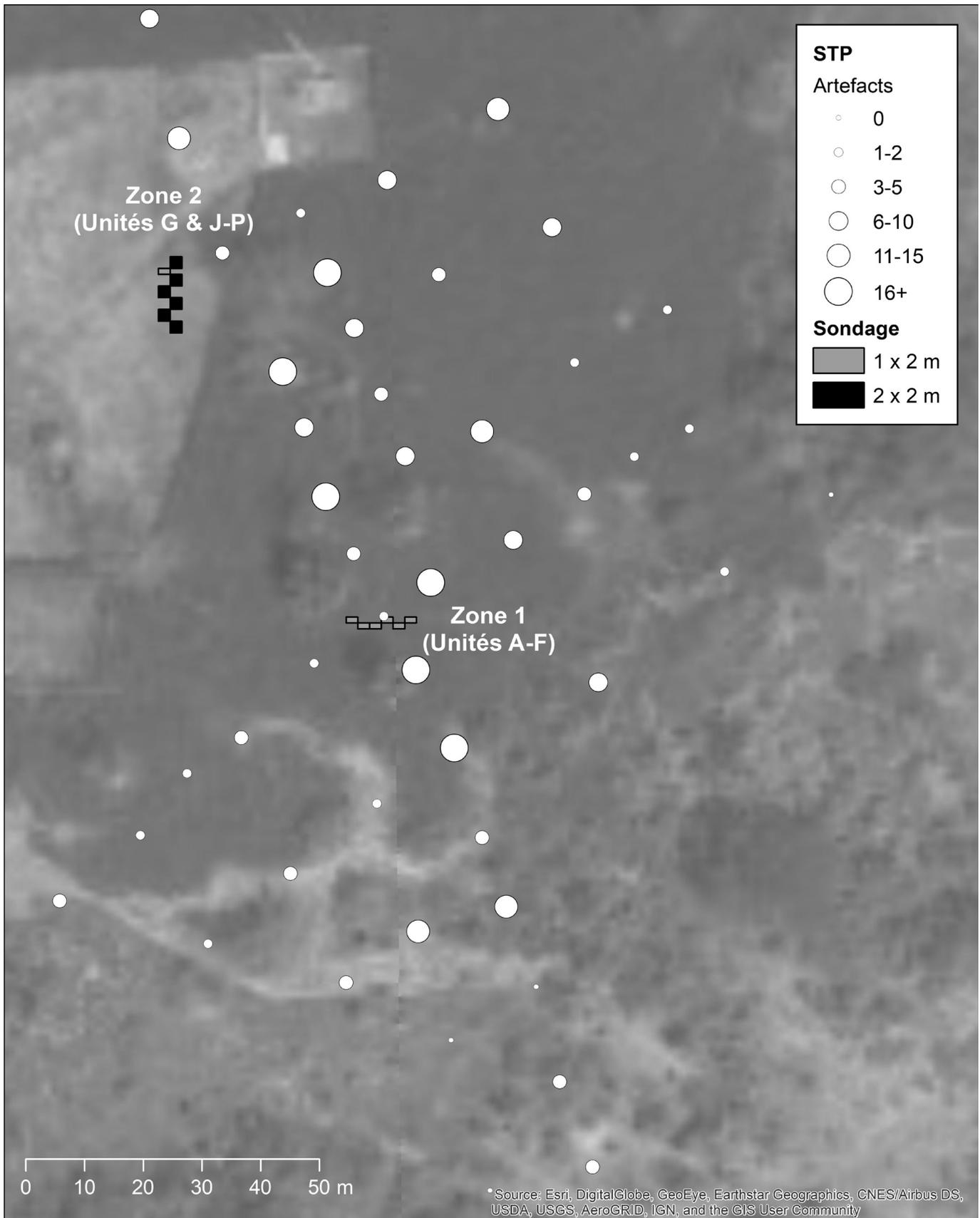


Figure 1 : Zone archéologique d'Itato.



**Figure 2 :** Le site d’Itato Tata (BRAP-603) montrant les STP et les sondages.

	BRAP-603			BRAP-023			BRAP-024
	Zone 1	Zone 2	STP	Zone 1	Zone 2	STP	F. 1
<b>Céramiques</b>							
Locales	762	1907	317	73	330	88	
Européennes	1						
<b>Lithiques</b>							
Éclats	5	27	1	1			
Silex de fusil	1	6	2			1	
<b>Organiques</b>							
Ossements	7	167	16				
<b>Métallurgie</b>							
Fer	3	41	2	1	1	1	
Scories		10					Oui
Tuyères							Oui
<b>Verre</b>							
Perles	2	23	3				
Éclats	15	129	8	2			
<b>Terre cuite</b>							
Pipe				2			

**Tableau 1** : Résumé des artefacts récupérés à partir de sondages et de STP sur trois sites de la zone archéologique d’Itato.

site rendent difficile la documentation des activités historiques à cette échelle spatiale. Pour cette raison, nous avons commencé avec un programme de STP pour cartographier l’organisation spatiale du site et identifier les gisements stratifiés les plus propices pour les fouilles.

À partir d’un point de référence établi au centre du site, nous avons effectué des STP le long de deux axes principaux à des distances de 20 m. Ensuite, nous avons échantillonné les quadrants nord-est et sud-ouest définis par ces deux axes, en évitant la maison des Dabo au nord-ouest et la latérite au sud-est. Nous avons donné à nos STP différentes orientations selon la caractéristique du site et de son accessibilité, tout en respectant l’ordre des points ciblés pour ces derniers. Pour chaque STP (diamètre 30 cm), nous avons utilisé des pelles, des herminettes et des truelles pour creuser et des tamis (de 1/4 inch) pour récupérer les artefacts jusqu’au sol stérile. Nous avons également enregistré la texture et la couleur des sédiments visibles de profil.

Comme présenté sur la figure 3, le nombre des STP sur le site (n = 47) nous permet de distinguer la quantité et la variété de matériel culturel à travers le site d’Itato Tata. Certains STP décapés n’ont fourni aucune trace archéologique, peut-être du fait que ces parties

du site n’ont pas été exposées aux phénomènes anthropiques ; par contre, les deux zones avec des densités d’artefacts plus élevées peuvent correspondre aux activités quotidiennes dans les maisons, telles que la cuisine et les repas.

Pour interpréter et comparer ces zones, nous avons fouillé deux groupes de sondages rectilignes (1 x 2 m ; 2 x 2 m) dans des tranchées parallèles, mais avec des orientations différentes. Nous avons creusé par une combinaison de niveaux arbitraires et stratigraphiques en utilisant les mêmes outils et techniques de tamisage que pour les STP décrits ci-dessus. Cette méthodologie nous a permis de faire une lecture à la fois horizontale et verticale des contextes archéologiques. La Zone 1 (Unités A-F) avait un profil montrant deux couches. La couche supérieure (0-15 cm) était un limon argileux brun foncé (Munsell 7.5 YR 3/3) avec des gravillons latéritiques (1-2 %), des traces de banco (<1 %) et des racines fines à moyennes. La couche inférieure (15-31 cm) était un limon argilo-sableux, brun rougeâtre foncé (Munsell 5 YR 3/3) avec des gravillons latéritiques (10-20 %). Les artefacts, dont la densité a nettement diminué entre les couches supérieure et inférieure, comprenaient des tessons de poterie et des objets exotiques tels que des éclats de verre, des



**Figure 3** : Fondations de murs au fond de sondage J (BRAP-603).

perles et un silex de fusil (Tableau 1). Quelques fragments d'os d'animaux ont également été récupérés. L'absence de vestiges architecturaux ou de traces de banco suggère que cette zone pourrait avoir été un tas de déchets liés aux activités à proximité.

La Zone 2 (Unités G et J-P), située du côté ouest d'un petit monticule aplati dans un champ cultivé, avait un profil montrant trois couches stratigraphiques. La première couche (0-22 cm) était un limon argileux brun (Munsell 7.5 YR 4/2) avec des gravillons latéritiques (1-2 %) et des racines fines (1-2 %). La deuxième couche (22-35 cm) était une argile limoneuse d'un brun rougeâtre (Munsell 2.5 YR 5/4) avec des gravillons latéritiques (2-5 %) et des racines fines à moyennes (1-2 %). La troisième couche (35-40 cm) était formée du même sol stérile qu'on a trouvé dans la zone sud : un limon argilo-sableux, d'un brun rougeâtre foncé (Munsell 5 YR 3/3) avec des gravillons latéritiques (10-20 %). Les tessons de poterie étaient les artefacts les plus nombreux dans les trois couches, bien que les deux supérieures comprissent également des fragments d'os, des éclats de verre, des perles et des silex de fusils (Tableau 1). Dans la deuxième couche, les traces de fondations et de murs en terre pisé suggèrent que cette zone était un espace domestique (Figure 3). Par hasard, nous avons découvert, à une profondeur de 34 cm, une inhumation dont les ossements étaient dans un certain état de dégradation. Cela indique que les anciennes populations d'Itato ont enterré leurs morts dans ou près de leurs maisons, bien que cette pratique ne soit plus connue aujourd'hui.

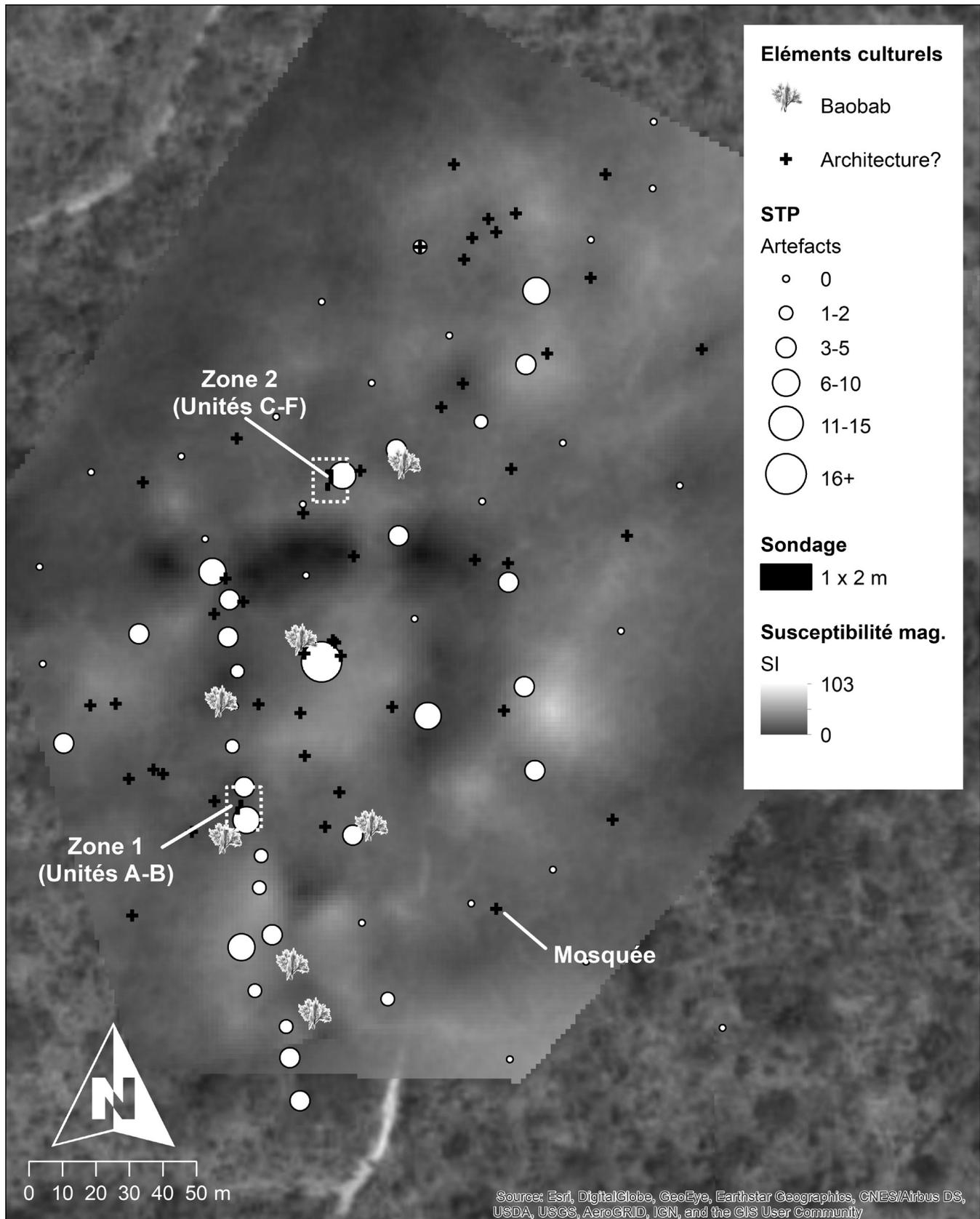
Pour la question de la chronologie, les artefacts récupérés d'Itato Tata sont en accord avec une occupation aux XVIII<sup>e</sup> -XIX<sup>e</sup> siècles. Par exemple, les perles de « galet rouge », telles que celles trouvées dans les strates supérieures de chaque zone, ont été fabriquées en Europe pendant cette période et apparaissent comme des produits commerciaux courants sur des sites contemporains du Sénégal oriental (DeCorse *et al.* 2003). Néanmoins, nous cherchons à obtenir des dates plus précises pour l'histoire stratigraphique de ce site à partir de deux tessons de poterie (et sédiments associés) que nous avons récemment soumis pour datation par luminescence.

### **Itato Diakha (BRAP-023)**

Le site d'Itato Diakha se trouve à environ 100 m au nord d'Itato Tata et couvre une superficie d'environ 3,8 ha centrée sur un axe nord-sud de sept baobabs (Figure 4). Selon les histoires orales, ce site a été colonisé par les Diakhanké : une classe de marchands musulmans dont les descendants, comme la famille Dramine, se trouvent aujourd'hui dans le village d'Itato. Malgré la rareté des artefacts en surface, plusieurs alignements de pierres (vestiges architecturaux possibles) et une fondation de mosquée nous ont permis de délimiter le site.

Pour mieux définir les zones d'activités, comme les espaces domestiques et/ou publics, nous avons d'abord expérimenté la prospection géophysique par susceptibilité magnétique. En utilisant un instrument Bartington MS2, nous avons visité 388 points placés à des intervalles de 10-20 m. Pour chaque point, nous avons pris deux ou trois mesures de la susceptibilité magnétique de masse (SI) à une fréquence de fonctionnement de 4,65 kHz (HF). Les résultats démontrent au moins cinq « zones chaudes » de susceptibilité magnétique élevée au centre du site par rapport à la surface du sol hors site (Figure 4). Bien que ces zones puissent nous aider à localiser des foyers et/ou des couches d'habitation, il est important de reconnaître que les feux de brousse, l'utilisation des terres et la géologie contribuent également au magnétisme du sol.

Pour cette raison, nous avons ensuite lancé un programme de STP similaire à nos méthodes sur le site d'Itato Tata. Toutefois, l'environnement dans lequel les recherches se sont effectuées présentait de nombreux obstacles dus à la présence d'herbe et d'arbres ne facilitant pas l'accessibilité. Néanmoins, nous avons effectué 17 STP à des intervalles de 10 m le long de l'axe principal des baobabs, et encore 41 STP à des intervalles de 25 m ailleurs sur le site (Figure 4). Ces petits sondages



**Figure 4 :** Le site d’Itato Diakha (BRAP-023) montrant les résultats de la prospection de susceptibilité magnétique, les STP et les sondages.



**Figure 5 :** Une petite concentration de tessons (à gauche) au bas du sondage C (BRAP-023).

ont démontré la faible profondeur des sédiments archéologiques (<20 cm) et que la distribution spatiale des artefacts semble corrélée avec les « points chauds » magnétiques et la disposition des baobabs, ensemble suggérant que le site était occupé par quatre ou cinq maisons.

Notre système d’implantation des sondages visait à comparer deux zones sur le site, suivant la même stratégie de fouille que nous avons utilisée à Itato Tata. La Zone 1 (Unités A-B) n’avait qu’une seule couche archéologique peu profonde (0-12 cm) ; son sédiment friable était un limon argileux gris (Munsell 5 YR 5/1) avec de fines racines (1-2 %). La couche stérile sous-jacente (12-22 cm) était un limon argileux ferme avec une couleur plus brune (Munsell 7.5 YR 5/3). La Zone 2 (Unités C-F) présentait plus ou moins la même stratigraphie. La couche archéologique (0-11 cm) était un limon argileux gris (Munsell 5 YR 5/1) avec des racines fines à moyennes (1-2 %) et sans gravillons latéritiques. Contrairement à Itato Tata, les sédiments ici ne contenaient pas de gravillons latéritiques, et la quantité de culture matérielle était faible (Tableau 1). Malgré l’absence de vestiges architecturaux dans les sondages, la présence de plusieurs dizaines d’alignements de pierres en surface du site indique des espaces et des activités domestiques. Cette interprétation est étayée par de modestes densités de tessons de poterie, y compris plusieurs gros tessons provenant de deux pots différents en Zone 2 (Figure 5).

En ce qui concerne la chronologie, le seul silex de fusil récupéré pourrait correspondre à une occupation aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, contemporaine de celle du site voi-



**Figure 6 :** Profil du sondage au Fourneau 1 (BRAP-024).

sin d’Itato Tata. Afin de clarifier les dates d’occupation, nous avons aussi envoyé quatre tessons de poterie (et sédiments associés) pour datation par luminescence.

#### **Itato Fourneau (BRAP-024)**

En dehors de nos investigations sur les sites d’habitat, nous avons sélectionné une fondation de fourneau pour excavation sur le site de BRAP-024 (Figure 6). Ce dernier se localise un peu plus près d’Itato Tata vers le sud-ouest (voir Figure 1). Nos principaux objectifs étaient d’établir la date de ce site par rapport aux sites d’habitation d’Itato et de comprendre la technique d’installation du fourneau en comparaison avec d’autres sites pour la production de fer découverts lors de notre prospection mais également ailleurs au Sénégal oriental (Walmsley *et al.* 2020).

Nous avons commencé par cartographier et photographier soigneusement le fourneau le mieux conservé du site (Fourneau 1). Bien qu’il y ait eu une absence de tuyère et de scorie en surface, il est resté une quantité importante de dépôts sur les parois de la superstructure du fourneau. Pour éviter la destruction complète du fourneau, nous avons fait un décapage partiel de sa moitié sud jusqu’au sol stérile (0-40 cm). Le profil a révélé un bassin avec une seule tuyère entrant par l’est, mais très peu de scories. Cela suggère que ce fourneau a été utilisé pour des activités de forge plutôt que pour la réduction du fer (Dana Rosenstein, communication personnelle). Cette dernière activité est documentée par des dépôts plus importants de scories sur des sites de fourneaux à

plusieurs kilomètres au nord et à l'ouest. Afin de déterminer si ces activités de forge étaient contemporaines des deux sites d'habitation d'Itato ou d'un seul d'entre eux, nous avons enlevé et soumis des échantillons de la paroi du fourneau et de la tuyère pour datation par luminescence.

### Perspectives

L'archéologie semble confirmer les traditions orales sur le rôle important d'Itato dans le paysage historique de la Haute-Gambie. Malgré son isolement des royaumes centralisés, le village peut très bien avoir émergé comme une communauté et/ou un marché important pour les personnes de différents groupes ethniques. Nos recherches ne prouvent ni ne réfutent la vente d'esclaves à Itato Tata, mais la densité des produits européens (fragments de verre, perles et silex de fusil) est certainement en accord avec la participation au commerce atlantique, en particulier pour les armes de guerres de razzia. De plus, la division spatiale entre ce site et Itato Diakha et la forge de BRAP-024 pourrait représenter des divisions socio-économiques entre différentes activités et/ou groupes ethniques vivant ensemble dans le village. Des études ethno-archéologiques dans la région (Pelmoine & Mayor 2020) suggèrent que les styles architecturaux et l'organisation spatiale domestique peuvent concrétiser davantage les distinctions sociales à travers le village.

Ces premiers résultats démontrent le potentiel des données archéologiques d'Itato pour éclairer notre compréhension de la Haute-Gambie en tant que « zone d'éclatement » au cours des derniers siècles. Un certain nombre d'analyses en cours aideront à faire avancer ce programme de recherche. Tout d'abord, nous attendons les résultats de la datation par luminescence des tessons de poterie et fragments de fourneaux des sites d'Itato. Ces dates aideront à établir une chronologie locale, ainsi qu'une chronologie régionale reposant sur des assemblages de tessons similaires des sites voisins. Deuxièmement, l'analyse stylistique et pétrographique des tessons de poterie nous permettra d'évaluer les relations entre les gens d'Itato Tata et d'Itato Diakha et les réseaux régionaux d'artisanat ou d'échange. De même, des analyses plus détaillées des os d'animaux et des biens échangés révéleront des similitudes et des différences dans la cuisine et la consommation dans le site et ses alentours du site. Troisièmement, nous visons à mettre ces données archéologiques en relation avec des histoires orales et des sources écrites pour la

région de la Haute-Gambie. Et enfin, nous prévoyons de partager les résultats de cette recherche en menant des activités de sensibilisation avec des aînés, des étudiants et d'autres membres de la communauté d'Itato, et en installant une exposition muséale au Centre culturel de Bandafassi.

### Remerciements

La recherche présentée dans ce rapport a été rendue possible par le financement de la Council of American Overseas Research Centers (Multi-Country Fellowship) et la National Science Foundation (BCS# 1842204). Nous remercions Abdoul Aziz Guissé du ministère de la Culture et du Patrimoine historique classé au Sénégal, Ibrahim Thaiw de l'Institut fondamental d'Afrique noire et les habitants d'Itato pour leur soutien à ce projet. Nos recherches sur le terrain ont été rendues possibles grâce au travail exceptionnel de Kèlètiguï Doukouré, Jordan Davis, Harouna Diallo, des étudiants d'URICA et d'Amadou Dramine, et notre équipe à Itato. *Ajaarama* !

### Références bibliographiques

Chataigner, A.

1963. « Les populations du cercle de Kédougou ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 5 (1) : 87-111.

DeCorse, C. R., Richard, F. G. & Thiaw, I.

2003. « Toward a systematic bead description system : a view from the Lower Falemme, Senegal ». *Journal of African Archaeology* 1 (1) : 77-110.

Diallo, P. M.

2011. « Itato, ex-marché d'esclaves ». *EnQuete* 30 : 7.

Gokee, C., Kroot, M., Kantoussan, A., Athie, A., Tamba, D. & Sarry, M.

2015. « Le paysage historique de la Haute-Gambie : résultats des reconnaissances archéologiques en 2013 et 2015 ». *Nyame Akuma* 84 : 27-40.

Kroot, M. & Gokee, C.

2018. « Histories and material manifestations of slavery in the Upper Gambia River Region : preliminary results of the Bandafassi Regional Archaeological Project ». *Journal of African Diaspora Archaeology and Heritage* 7 (2) : 74-104.

Pelmoine, T. & Mayor, A.

2020. « Vernacular architecture in eastern Senegal : chaînes opératoires and technical choices ». *Journal of Material Culture* 25 (3) : 348-378.

Tardif, J.

1965. « Kédougou : aspects de l'histoire et de la situation socio-économique actuelle ». *Cahiers du Centre de Recherches anthropologiques* 8 (3-4) : 167-230.

Walmsley, A., Serneels, V., Hajdas, I. & Mayor, A.

2020. « Variability of Early Iron production in the Fatick Valley Region, Eastern Senegal ». *African Archaeological Review* 37 (2) : 225-250.